

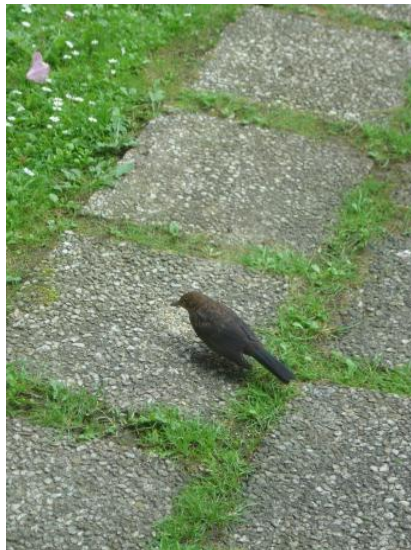
Le charisme du Carmel, relancé par sainte Thérèse d'Avila,
nous fait tendre

à une vie de prière, une vie d'union à Dieu continuelle,
qui nous fait marcher en sa présence

dans l'exercice de *la foi, l'espérance et l'amour.*

Mais, n'est-ce pas la vocation de tout baptisé ?

A travers une parabole, celle du "petit oiseau",



sainte Thérèse de Lisieux nous livre sa façon de vivre avec Jésus une
relation continuelle.



SOMMAIRE

Introduction

Points de repères pour lire le texte proposé

TEXTE de la *Parabole du petit oiseau*

Approfondissement du message

par des paroles de Ste. Thérèse de Lisieux
de Ste. Thérèse d'Avila
de St. Jean de la Croix

Témoignage de Ste. Thérèse Bénédicte de la Croix
(Edith Stein, philosophe, carmélite)



Introduction

"Lorsque vient la plénitude des temps, notre Créateur et Père nous pose devant Lui, comme vis-à-vis face à l'image de son Fils, pour que nous l'aimions et parce qu'Il nous aime.

***Si nous existons, c'est parce que l'amour nous fait exister**, l'Amour qui est Dieu – non pas l'amour qui veut nous saisir et nous ravir - mais l'amour qui nous rend libres ; l'amour qui nous donne d'autant plus notre liberté que celle-ci **se tourne vers lui** ; l'amour qui nous donne d'autant plus de voir qu'il nous donne le pouvoir d'aimer en retour.*

Quand l'homme refuse cette souveraine et libre initiative divine, quand il rejette cette dépendance vitale en n'y reconnaissant qu'un assujettissement – alors qu'elle fonde sa liberté et lui donne de s'épanouir – le monde s'obscurcit à son regard et lui-même devient à ses propres yeux une énigme insoluble. [...]

Mais Dieu est là ! Il est là en la très miséricordieuse présence du Fils éternel qui se rend semblable à tous les pécheurs. [...]

Dieu, devenu homme en son Fils, veut nous diviniser et rassembler tous les hommes dans cette condition divine.

Telle est la vocation où se dévoile la folie de l'amour aux yeux de notre pauvre raison, la grandeur immense de l'amour auquel nous sommes appelés."

Extrait d'une homélie prononcée le 17 juin 1984
à Notre-Dame de Paris, par le Cardinal Lustiger



Quelques points de repères

pour entrer plus facilement dans le texte de Thérèse :

Thérèse a fait l'expérience de ses limites, de son incapacité à se changer. Elle doit se supporter telle qu'elle est, avec ses imperfections, mais elle ne peut et ne veut renoncer à aimer Jésus de toute la force de son cœur. **Que faire ?**

C'est dans la Parole de Dieu qu'elle cherche et trouve la réponse à sa question. (cf. Manuscrit C 2v°/3r°)

Par ailleurs, depuis son entrée au carmel, elle se voit privée de toute consolation dans la Prière ; et à l'époque où elle écrit ces lignes (à la demande d'une de ses sœurs), elle est entrée dans la nuit de l'espérance au point qu'il lui semble qu'après cette vie, il n'y a plus que le néant ! D'où ces mots : *"il lui semble qu'il n'existe pas autre chose que les nuages qui l'enveloppent"*.

La conscience de sa petitesse fait surgir **une autre question** :

"Comment une âme aussi imparfaite que la mienne peut-elle aspirer à posséder la plénitude de l'Amour ?..."

C'est par cette interrogation que commence le texte que nous allons approfondir.

Petite, faible et impuissante comme un oiseau qui ne sait pas encore voler – en comparaison des aigles (les saints qui font des choses qu'elle est incapable de faire!), Thérèse comprend ce que le Seigneur attend d'elle :

"fixer le Soleil Divin, le Soleil de l'Amour"

Comprenons : quelles que soient ses occupations, ses combats ... et même ses infidélités (!) tout transformer en un acte d'amour, par une simple orientation du cœur vers Jésus.

Son *"unique occupation"*, *"son office d'amour"* est de croire que Celui qui est l'Amour est touché par cette confiance audacieuse qu'elle a envers Lui.

C'est dans l'exercice de la foi et de l'espérance qu'elle puise cette audace

Thérèse a compris que tel est son chemin, et celui de tous ceux qui se reconnaissent petits comme elle, acceptant de ne plus compter sur eux-mêmes.

Elle l'accepte, elle s'en réjouit, elle y trouve son bonheur : *"je ne suis pas un aigle j'en ai simplement les yeux et le cœur"*

Voilà pourquoi, quelles que soient ses limites, il lui est possible d'aimer Jésus à la folie.

Écoutons-la nous enseigner la voie de l'amour, à travers le combat de l'espérance.

Dans ce texte, Thérèse s'adresse à Jésus.

Texte de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

(Manuscrit B, 5)

"Comment une âme aussi imparfaite que la mienne peut-elle aspirer à posséder la plénitude de l'Amour ?...

O Jésus ! mon premier, mon seul Ami, toi que j'aime uniquement, dis-moi quel est ce mystère ?

Moi je me considère comme un faible petit oiseau couvert seulement d'un léger duvet, je ne suis pas un aigle j'en ai simplement les yeux et le cœur car malgré ma petitesse extrême j'ose fixer le Soleil Divin, le Soleil de l'Amour et mon cœur sent en lui toutes les aspirations de l'Aigle... Le petit oiseau voudrait voler vers ce brillant Soleil qui charme ses yeux, il voudrait imiter les Aigles ses frères qu'il voit s'élever jusqu'au foyer Divin de la Trinité Sainte... hélas ! tout ce qu'il peut faire, c'est de soulever ses petites ailes, mais s'envoler, cela n'est pas en son petit pouvoir ! -

Que va-t-il devenir ? Mourir de chagrin se voyant aussi impuissant ?...

Oh non! le petit oiseau ne va pas même s'affliger. Avec un audacieux abandon, **il veut rester à fixer son Divin Soleil** ; rien ne saurait l'effrayer, ni le vent ni la pluie et si de sombres nuages viennent à cacher l'Astre d'Amour, le petit oiseau ne change pas de place, il sait que par delà les nuages son Soleil brille toujours, que son éclat ne saurait s'éclipser un seul instant. Parfois il est vrai, le cœur du petit oiseau se trouve assailli par la tempête, il lui semble ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent; c'est alors le moment de la joie parfaite pour le pauvre petit être faible. QUEL BONHEUR pour lui de rester là quand même, **de fixer l'invisible lumière qui se dérobe à sa foi !!!...**

Jésus, jusqu'à présent, je comprends ton amour pour le petit oiseau, puisqu'il ne s'éloigne pas de toi... mais je le sais et tu le sais aussi, souvent, l'imparfaite petite créature tout en restant à sa place (c'est-à-dire sous les rayons du Soleil), se laisse un peu distraire de **son unique occupation**, elle prend une petite graine à droite et à gauche, court après un petit ver... puis rencontrant une petite flaque d'eau elle mouille ses plumes à peine formées, elle voit une fleur qui lui plaît, alors son petit esprit s'occupe de cette fleur... enfin ne pouvant planer comme les aigles, le pauvre petit oiseau s'occupe encore **des bagatelles de la terre**. Cependant après tous ses méfaits, au lieu d'aller se cacher dans un coin pour pleurer sa misère et mourir de repentir, le petit oiseau se tourne vers son Bien-Aimé Soleil, il présente à ses rayons bienfaisants ses petites ailes mouillées, il gémit comme l'hirondelle et dans son doux chant il confie, il raconte en détail ses infidélités pensant dans son téméraire abandon acquérir ainsi plus d'empire, **attirer plus pleinement l'amour de Celui** qui n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs... Si l'Astre Adoré demeure sourd aux gazouillements plaintifs de sa petite créature, s'il reste voilé...eh bien ! la petite créature reste mouillée, elle accepte d'être transie de froid et se réjouit encore de cette souffrance qu'elle a cependant méritée...

O Jésus ! que ton petit oiseau est HEUREUX d'être faible et petit, que deviendrait-il s'il était grand ?... Jamais il n'aurait **l'audace** de paraître en ta présence, de sommeiller devant toi... Oui, c'est là encore une faiblesse du petit oiseau lorsqu'il veut fixer le Divin Soleil et que les nuages l'empêchent de voir un seul rayon, malgré lui ses petits yeux se

ferment, sa petite tête se cache sous la petite aile et le pauvre petit être s'endort, croyant toujours fixer son Astre Chéri. A son réveil, il ne se désole pas, son petit cœur reste en paix, **il recommence son office d'amour**, il invoque les anges et les Saints* qui s'élèvent comme des Aigles vers le Foyer dévorant, objet de son envie et les Aigles prenant en pitié leur petit frère, le protègent, le défendent et mettent en fuite les vautours qui voudraient le dévorer. Les vautours, images des démons, le petit oiseau ne les craint pas, il n'est point destiné à devenir leur proie, mais celle de l'Aigle qu'il contemple au centre du Soleil d'Amour.

O Verbe Divin, c'est toi l'Aigle adoré que j'aime et qui m'attire, c'est toi qui t'élançant vers la terre d'exil as voulu souffrir et mourir afin d'attirer les âmes jusqu'au sein de l'Éternel Foyer de la Trinité Bienheureuse, c'est toi qui remontant vers l'inaccessible Lumière qui sera désormais ton séjour c'est toi qui restes encore dans la vallée des larmes, caché sous l'apparence d'une blanche hostie... Aigle Éternel, tu veux me nourrir de ta divine substance, moi, pauvre petit être, qui rentrerais dans le néant si ton divin regard ne me donnait la vie à chaque instant...

O Jésus ! laisse-moi dans l'excès de ma reconnaissance, laisse-moi te dire que **ton amour va jusqu'à la folie..** .

Comment veux-tu devant cette Folie, que mon cœur ne s'élançe pas vers toi?

Comment ma confiance aurait-elle des bornes... Ah! pour toi, je le sais, les Saints ont fait aussi des folies, ils ont fait de grandes choses puisqu'ils étaient des aigles.

Jésus, je suis trop petite pour faire de grandes choses... et **ma folie à moi, c'est d'espérer** que ton Amour m'accepte comme victime... Ma folie consiste à supplier les Aigles mes frères, de m'obtenir la faveur de voler vers le Soleil de l'Amour avec les propres ailes de l'Aigle Divin...

Aussi longtemps que tu le voudras, ô mon Bien Aimé, ton petit oiseau restera sans forces et sans ailes, toujours il **demeurera les yeux fixés sur toi**, il veut être fasciné par ton regard divin, il veut **devenir la proie de ton Amour...**

Un jour, j'en ai l'espoir, Aigle Adoré, tu viendras chercher ton petit oiseau, et remontant avec lui au Foyer de l'Amour, tu le plongeras pour l'éternité dans le brûlant Abîme de cet Amour auquel il s'est offert en victime."



Textes de Ste Thérèse de Lisieux qui éclairent sa parabole :

Thérèse médite l'Évangile et est bouleversée par l'Amour de Jésus pour elle:

*"Oui, c'était de la **folie** de chercher les pauvres petits cœurs des mortels pour en faire ses trônes, Lui le Roi de Gloire qui est assis sur les chérubins ...[...] Il était fou notre Bien-Aimé de venir sur la terre chercher des pécheurs pour en faire ses amis, ses intimes, ses **semblables**, Lui qui était parfaitement heureux avec les deux adorables personnes de la Trinité. Nous ne pourrions jamais faire pour Lui les folies qu'Il a faites pour nous, et nos actions ne mériteront pas ce nom, car ce ne sont que des actes très raisonnables et bien en dessous de ce que notre amour voudrait accomplir ..."* (Lettre 169)

Jésus n'est pas une parole ordinaire ; il est le "Verbe Divin". "Il me semble – écrit-elle dans une lettre – que la Parole de Jésus, c'est Lui-même ... Lui Jésus, le Verbe, la Parole de Dieu !" (LT 165)

Parce que Thérèse est tournée vers Lui, il peut la sensibiliser à sa propre vie, lui révéler ses secrets. Ses sens intérieurs sont ouverts à la présence de Jésus, et elle se laisse combler par Lui :

*"Jésus, le Docteur des docteurs, enseigne sans bruit de paroles. **Jamais je ne l'ai entendu parler, mais** je sens qu'Il est en moi, à chaque instant Il me guide, m'inspire ce que je dois dire ou faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont le plus abondantes, c'est plutôt au milieu de mes occupations de ma journée" (Ms. A, 83 v°)*

*"Jésus est remonté au Ciel, je ne puis le suivre qu'aux traces qu'il a laissées, mais que ces traces sont **lumineuses**, qu'elles sont **embaumées** ! Je n'ai qu'à **jeter les yeux** dans le Saint Évangile, aussitôt je **respire** les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir. " (Fin du Ms. C)*

Encore dans le manuscrit C, Thérèse explique comment elle a découvert sa "petite voie" dans la Parole de Dieu ; elle poursuit sa lecture et tombe sur ce v/ d'Isaïe : "Comme une mère **caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, je vous porterai **sur mon sein** et je vous balancerai **sur mes genoux**" et elle en tire la conclusion que l'ascenseur qui doit l'élever jusqu'au Ciel, ce sont les bras de Jésus ... (Ms. C. 3 r°).**

Lorsque nous lisons régulièrement la Parole de Dieu, que nous la méditons, nos sens intérieurs sont de plus en plus éveillés à Sa Présence. Peu à peu, les sentiments négatifs qui nous traversent, les tentations de tout genre nous

apparaissent de plus en plus comme des corps étrangers ; le goût, le parfum de "*l'invisible Lumière*" qui nous remplissent sont plus forts que ces ombres sans consistance ; nous ressentons davantage l'attraction vers "*le Verbe Divin, l'Aigle adoré*" , et c'est Lui qui nous donne la force de Le choisir ... au-delà de tout attrait naturel.

Thérèse veut aimer Jésus pour Lui-même, au-delà de sa sensibilité :

*"Dieu est admirable, mais surtout il est aimable, aimons-le donc... aimons-le assez pour souffrir pour lui [...] même les peines de l'âme, les aridités, les angoisses, les froideurs apparentes... ah! c'est là un grand amour **d'aimer Jésus sans sentir la douceur de cet amour...** c'est là un martyr... [...] le martyr ignoré, connu de Dieu seul, que l'œil de la créature ne peut découvrir, martyr sans honneur, sans triomphe... Voilà l'amour poussé jusqu'à l'héroïsme... Mais un jour le Dieu reconnaissant s'écriera: " Maintenant mon tour. " Oh! que verrons-nous alors ?... Qu'est-ce que c'est que cette vie qui n'aura plus de fin ?... Dieu sera l'âme de notre âme... mystère insondable..." (LT 94)*

Elle s'accepte telle qu'elle est, avec ses imperfections :

*"Je ne me mets pas toujours non plus au-dessus **des riens de la terre**; par exemple, je serai taquinée d'une sottise que j'aurai dite ou faite. Alors je rentre en moi-même et je me dis: Hélas ! j'en suis donc encore au même point comme autrefois! Mais je me dis cela avec une grande douceur et sans tristesse. C'est si doux de se sentir faible et petit !" (Carnet Jaune 5.7.1897)*

Elle a une espérance aveugle en la Miséricorde du Seigneur :

"A la loi de crainte a succédé la loi d'Amour, et l'Amour m'a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature... Ce choix n'est-il pas digne de l'Amour? Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant..." (Manuscrit B 3)

Alors qu'il lui semble qu'il n'y a plus que le néant après la mort, elle confie :

*"Je me fais une si haute idée du Ciel, que, parfois, je me demande comment à ma mort, le bon Dieu fera pour me surprendre. **Mon espérance** est si grande, elle m'est un tel sujet de joie, **non par le sentiment, mais par la foi**, qu'il me faudra quelque chose au dessus de toutes pensées, pour me satisfaire pleinement" (Carnet Jaune 15 .5.1897)*

Confiance bouleversante ! Notre Dieu ne peut résister à un telle espérance : le rayonnement de Thérèse aujourd'hui en est la preuve ...



Textes de Ste Thérèse d'Avila qui vont dans le même sens :

"O Seigneur, tout notre mal vient de ce que nous ne gardons pas **les yeux fixés sur Vous**". (Chemin de Perfection 16,11)

"Je ne vous demande que de **Le regarder** [...] car jamais, mes filles, votre Epoux ne vous quitte des yeux. Il a supporté de votre part mille laideurs et abominations contre Lui, et cela n'a pas suffi à détourner son regard ; est-ce beaucoup vous demander que de perdre de vue ces choses extérieures pour le regarder, Lui, de temps en temps? Quand vous le voudrez, vous le trouverez. **Il tient tant à ce que nous le regardions** souvent qu'il ne manque pas de nous y aider." (Chem. 26, 3)

"Fixons notre pensée sur ce qui dure, et ne faisons aucun cas des choses d'ici-bas qui ne durent même pas autant que notre vie. [...] Nous devons nous débarrasser de tout pour nous approcher intérieurement de Dieu. [...] Nous pouvons le faire, avec la grâce de Dieu **sans qui nous ne pouvons rien**, puisque de nous-même nous sommes incapables d'une bonne pensée." (Chem. 29)

« J'estime impossible que si nous prenions soin de nous rappeler quel hôte habite en nous, nous accorderions tant d'importance **aux choses du monde ; nous les verrions bien basses** en comparaison de celles que nous possédons en nous. » (Chem. 26, 10)

« **Sa bonté** dépasse tous les délits que nous pouvons commettre. Dès que, rentrant en nous-mêmes, **nous voulons recouvrer son amitié**, Il ne se souvient plus de notre ingratitude. Je me suis plutôt lassée de L'offenser, que Lui de me pardonner. » (Vie 19, 15)

■ Concernant le moment de la prière personnelle, Sainte Thérèse d'Avila nous donne un précieux conseil :

« Pour vous comporter comme il faut quand vous parlez à un si grand Seigneur, il est bon de considérer **à qui** vous parlez et **qui vous êtes** » (Chemin 22,1)

Ainsi, le reste du temps, c'est dans cette même attitude que nous nous tournerons vers Lui

Les deux "Thérèse" l'avaient compris : c'est cette double prise de conscience de l'amour de Dieu pour elles et de leur indignité qui fait qu'elles restent à leur

juste place : La petite Thérèse nous montre qu'elle n'a pas cherché à nier cette place, à la fuir ... ou à la dépasser - ce qui *"n'est pas en son petit pouvoir"* - mais **à profiter de tout pour dire à Jésus qu'elle l'aime**.

- L'une et l'autre nous invitent à relever toujours la tête du côté de la Lumière :

*"Notre entendement et notre volonté s'ennoblissent, ils se disposent mieux à accomplir tout ce qui est bien **lorsque notre regard, donc nous-même, nous tournons vers Dieu** ; il y a de grands inconvénients à ne jamais sortir de notre boue et de notre misère. Si nous vivons **enfoncés dans les misères de notre terre**, jamais nous ne sortirons du courant boueux des craintes, des pusillanimités, et de la lâcheté. [...] **Nous devons fixer nos regards sur le Christ, notre bien** ; là, nous apprendrons la véritable humilité ; en Lui et en ses Saints, notre entendement s'ennoblira comme je l'ai dit, et la connaissance de nous-même n'engendrera pas de lâches voleurs." (Le Château intérieur, I Demeures 2, 10)*



Textes de Sainte Jean de la Croix

et, en écho, textes de la "Petite" Thérèse :

■ "Grande est la puissance, irrésistibles sont les attraits de l'amour, puisqu'ils retiennent captif Dieu lui-même. Heureuse l'âme qui aime, puisque ce Dieu, son captif, se rend à tous ses désirs.

Oui, il est ainsi fait, notre Dieu : *si on sait le prendre par l'amour*, on en fait tout ce qu'on veut. Mais veut-on s'y prendre autrement, en vînt-on même à des extrémités, il n'y a ni effort ni discours qui suffise. Par la voie de l'amour, au contraire, on le lie d'un cheveu."

(St Jean de la Croix, Cant. Spirituel B 32,1)

"Le Seigneur se contente d'un regard, d'un soupir d'amour ... Pour moi je trouve la perfection bien facile à pratiquer, parce que j'ai compris qu'il n'y a qu'à *prendre Jésus par le cœur* ... [...] Sachons donc le retenir prisonnier, ce Dieu qui devient le mendiant de notre amour [...] Il nous montre que les plus petites actions faites par amour sont celles qui charment son cœur ...

Ah ! s'il fallait faire de grandes choses, combien serions-nous à plaindre ? ... Mais que nous sommes heureuses puisque Jésus se laisse enchaîner par les plus petites ... " (Ste. Thérèse, Lettre 191)

Thérèse pense ravir (au sens de capturer) le cœur de son Bien-Aimé Jésus, non seulement par ses petites actions faites par amour, mais aussi en exposant ses infidélités à son Regard d'amour :

"il (le petit oiseau) raconte en détail ses infidélités pensant dans son téméraire abandon acquérir ainsi plus d'empire, attirer plus pleinement l'amour de Celui qui n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs... "

■ "Pour Dieu, regarder c'est aimer. C'est pourquoi si, lui, dans sa grande miséricorde, ne nous regarde et ne nous aime le premier, comme dit saint Jean et s'il ne s'abaisse, [...] il n'y a aucun vol assez élevé pour prendre ce divin Oiseau des hauteurs. Mais parce qu'il descendit pour nous regarder, provoquer notre vol et le soulever en donnant courage et force à notre amour [...] Il se laissa prendre. On peut donc très bien croire que l'oiseau de bas vol puisse capturer l'aigle royal de haut vol, *si celui-ci s'abaisse*, cherchant à être pris." (Cantique Spirituel B 31, 8)

*"A la loi de crainte a succédé la loi d'Amour, et l'Amour m'a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature... Ce choix n'est-il pas digne de l'Amour? Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'il s'abaisse, qu'il **s'abaisse jusqu'au néant** et qu'il transforme en feu ce néant..." (Ste. Thérèse, Manuscrit B 3)*

Les lignes suivantes peuvent tout à fait s'appliquer à Thérèse :

■ *"Dieu a voulu, en la regardant (toute âme qui L'aime), lui communiquer sa grâce pour la rendre digne de Lui. Il a façonné en elle **la foi de son regard**, car en mettant sa Grâce dans l'âme, Dieu la rend digne et capable de son amour." (Cant. Spirituel B, 32)*

Encore faut-il être ouvert à la Grâce !



TÉMOIGNAGE d'EDITH STEIN

Edith Stein, 11^{ème} d'une famille Juive, naît le 12 octobre 1891 à Breslau, en Pologne. Phénoménologue, elle deviendra l'assistante du «maître», Edmund Husserl... Convertie au Christianisme elle reçoit le baptême en 1922. Elle entre au carmel de Cologne où elle reçoit le nom de sœur Thérèse Bénédicte de la Croix. Déportée au camp d'Auschwitz le 9 août 1942 elle y meurt avec son peuple. Elle est canonisée par le Pape Jean-Paul II.

■

Elle connaissait bien l'œuvre et l'enseignement de la petite sainte de Lisieux, tel que les publications de l'époque les livraient au public. A plusieurs reprises, elle fait allusion à Thérèse et sa "*petite voie*"

Le 17 mars 1933, elle confie à une correspondante qui lui parle de Thérèse :

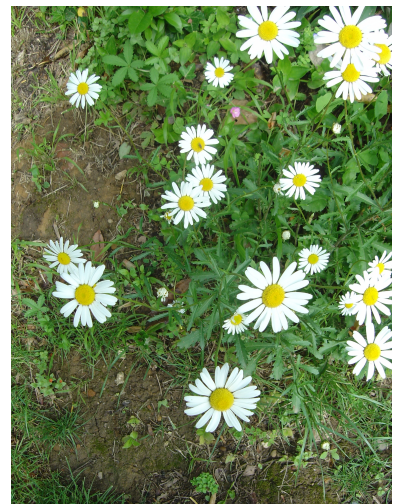
"Mon impression est que l'on a ici affaire à une vie humaine entièrement et uniquement transformée de part en part par l'amour de Dieu jusque dans les détails. Je ne connais rien de plus grand et je désire le retenir autant que possible pour ma vie et pour celle de ceux qui me sont proches."

C'est en pensant à la "Petite Thérèse" qu'elle écrit :

"Il n'y a pour la carmélite aucune autre possibilité de rendre à Dieu amour pour amour qu'en remplissant fidèlement ses devoirs quotidiens jusque dans le moindre détail; en offrant joyeusement, jour après jour, année après année, tous les petits sacrifices qu'exige d'un esprit plein de vie une organisation minutieuse de la journée et de la vie; en remportant avec le sourire de la charité toutes les victoires sur soi que nécessite en permanence l'étroite vie commune avec des personnes de caractères différents; en ne laissant passer aucune occasion de servir les autres par amour.

Il s'y ajoute enfin les sacrifices que le Seigneur peut imposer à chaque âme individuelle. C'est la «petite voie», un bouquet de petites fleurs à peine écloses et passant inaperçues, un bouquet déposé chaque jour devant le Saint des Saints - peut-être le silencieux martyr d'une vie entière dont nul ne soupçonne rien - source de joie profonde et d'allégresse intérieure en même temps que puits de grâce jaillissant sur la terre - nous ne savons où, et ceux qu'elle touche ignorent d'où elle vient."

(Source Cachée 225)



Texte de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

(Manuscrit B, 5)

"Comment une âme aussi imparfaite que la mienne peut-elle aspirer à posséder la plénitude de l'Amour ?...

O Jésus ! mon premier, mon seul Ami, toi que j'aime uniquement, dis-moi quel est ce mystère ?

Moi je me considère comme un faible petit oiseau couvert seulement d'un léger duvet, je ne suis pas un aigle j'en ai simplement les yeux et le cœur car malgré ma petitesse extrême **j'ose fixer le Soleil Divin, le Soleil de l'Amour** et mon cœur sent en lui toutes les aspirations de l'Aigle... Le petit oiseau voudrait voler vers ce brillant Soleil qui charme ses yeux, il voudrait imiter les Aigles ses frères qu'il voit s'élever jusqu'au foyer Divin de la Trinité Sainte... hélas ! tout ce qu'il peut faire, c'est de soulever ses petites ailes, mais s'envoler, **cela n'est pas en son petit pouvoir ! -**

Que va-t-il devenir ? mourir de chagrin se voyant aussi impuissant ?...

Oh non! le petit oiseau ne va pas même s'affliger. Avec un audacieux abandon, **il veut rester à fixer son Divin Soleil** ; rien ne saurait l'effrayer, ni le vent ni la pluie et si de sombres nuages viennent à cacher l'Astre d'Amour, **le petit oiseau ne change pas de place**, il sait que par delà les nuages son Soleil brille toujours, que son éclat ne saurait s'éclipser un seul instant. Parfois il est vrai, le cœur du petit oiseau se trouve assailli par la tempête, il lui semble ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent; c'est alors le moment de la joie parfaite pour le pauvre petit être faible. **QUEL BONHEUR** pour lui de rester là quand même, **de fixer l'invisible lumière qui se dérobe à sa foi !!!...**

Jésus, jusqu'à présent, je comprends ton amour pour le petit oiseau, puisqu'il ne s'éloigne pas de toi... mais je le sais et tu le sais aussi, souvent, l'imparfaite petite créature tout en restant à sa place (c'est-à-dire sous les rayons du Soleil), se laisse un peu distraire de **son unique occupation**, elle prend une petite graine à droite et à gauche, court après un petit ver... puis rencontrant une petite flaque d'eau elle mouille ses plumes à peine formées, elle voit une fleur qui lui plaît, alors son petit esprit s'occupe de cette fleur... enfin ne pouvant planer comme les aigles, le pauvre petit oiseau s'occupe encore **des bagatelles de la terre**. Cependant après tous ses méfaits, au lieu d'aller se cacher dans un coin pour pleurer sa misère et mourir de repentir, le petit oiseau se tourne vers son Bien-Aimé Soleil, il présente à ses rayons bienfaisants ses petites ailes mouillées, il gémit comme l'hirondelle et dans son doux chant il confie, il raconte en détail ses infidélités pensant dans son téméraire abandon acquérir ainsi plus d'empire, **attirer plus pleinement l'amour de Celui** qui n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs... Si l'Astre Adoré demeure sourd aux gazouillements plaintifs de sa petite créature, s'il reste voilé...eh bien ! la petite créature reste mouillée, elle **accepte** d'être transie de froid et **se réjouit** encore de cette souffrance qu'elle a cependant méritée...

O Jésus ! que ton petit oiseau est HEUREUX d'être faible et petit, que deviendrait-il s'il était grand ?... Jamais il n'aurait **l'audace** de paraître en ta présence, de sommeiller devant toi... Oui, c'est là encore une faiblesse du petit oiseau lorsqu'il veut fixer le Divin

Soleil et que les nuages l'empêchent de voir un seul rayon, malgré lui ses petits yeux se ferment, sa petite tête se cache sous la petite aile et le pauvre petit être s'endort, croyant toujours fixer son Astre Chéri. A son réveil, il ne se désole pas, son petit cœur reste en paix, **il recommence son office d'amour**, il invoque les anges et les Saints qui s'élèvent comme des Aigles vers le Foyer dévorant, objet de son envie et les Aigles prenant en pitié leur petit frère, le protègent, le défendent et mettent en fuite les vautours qui voudraient le dévorer. Les vautours, images des démons, le petit oiseau ne les craint pas, il n'est point destiné à devenir leur proie, mais celle de l'Aigle qu'il contemple au centre du Soleil d'Amour.

O Verbe Divin, c'est toi l'Aigle adoré que j'aime et qui m'attire, c'est toi qui t'élançant vers la terre d'exil as voulu souffrir et mourir afin d'attirer les âmes jusqu'au sein de l'Éternel Foyer de la Trinité Bienheureuse, c'est toi qui remontant vers l'inaccessible Lumière qui sera désormais ton séjour c'est toi qui restes encore dans la vallée des larmes, caché sous l'apparence d'une blanche hostie... Aigle Éternel, tu veux me nourrir de ta divine substance, moi, pauvre petit être, qui rentrerais dans le néant si ton divin regard ne me donnait la vie à chaque instant...

O Jésus ! laisse-moi dans l'excès de ma reconnaissance, laisse-moi te dire que **ton amour va jusqu'à la folie..** .

Comment veux-tu devant cette Folie, que mon cœur ne s'élance pas vers toi?

Comment ma confiance aurait-elle des bornes... Ah! pour toi, je le sais, les Saints ont fait aussi des folies, ils ont fait de grandes choses puisqu'ils étaient des aigles.

Jésus, je suis trop petite pour faire de grandes choses... et **ma folie à moi, c'est d'espérer** que ton Amour m'accepte comme victime... Ma folie consiste à supplier les Aigles mes frères, de m'obtenir la faveur de voler vers le Soleil de l'Amour avec les propres ailes de l'Aigle Divin...

Aussi longtemps que tu le voudras, ô mon Bien Aimé, ton petit oiseau restera sans forces et sans ailes, toujours il **demeurera les yeux fixés sur toi**, il veut être fasciné par ton regard divin, il veut **devenir la proie de ton Amour...**

Un jour, j'en ai l'espoir, Aigle Adoré, tu viendras chercher ton petit oiseau, et remontant avec lui au Foyer de l'Amour, tu le plongeras pour l'éternité dans le brûlant Abîme de cet Amour auquel il s'est offert en victime."



Textes de Ste Thérèse d'Avila qui vont dans le même sens :

"O Seigneur, tout notre mal vient de ce que nous ne gardons pas les yeux fixés sur Vous".
(Chemin de Perfection 16,11)

"Je ne vous demande que de Le regarder [...] car jamais, mes filles, votre Epoux ne vous quitte des yeux. Il a supporté de votre part mille laideurs et abominations contre Lui, et cela n'a pas suffi à détourner son regard ; est-ce beaucoup vous demander que de perdre de vue ces choses extérieures pour le regarder, Lui, de temps en temps? Quand vous le voudrez, vous le trouverez. Il tient tant à ce que nous le regardions souvent qu'il ne manque pas de nous y aider." (Chem. 26, 3)

"Fixons notre pensée sur ce qui dure, et ne faisons aucun cas des choses d'ici-bas qui ne durent même pas autant que notre vie. [...] Nous devons nous débarrasser de tout pour nous approcher intérieurement de Dieu. [...] Nous pouvons le faire, avec la grâce de Dieu **sans qui nous ne pouvons rien**, puisque de nous-même nous sommes incapables d'une bonne pensée." (Chem. 29)

« J'estime impossible que si nous prenions soin de nous rappeler quel hôte habite en nous, nous accorderions tant d'importance **aux choses du monde ; nous les verrions bien basses** en comparaison de celles que nous possédons en nous. » (Chem. 26, 10)

« **Sa bonté** dépasse tous les délits que nous pouvons commettre. Dès que, rentrant en nous-mêmes, **nous voulons recouvrer son amitié**, Il ne se souvient plus de notre ingratitude. Je me suis plutôt lassée de L'offenser, que Lui de me pardonner. » (Vie 19, 15)

■ Pour le moment de la prière personnelle, elle donne un précieux conseil :

« Pour vous comporter comme il faut quand vous parlez à un si grand Seigneur, il est bon de considérer **à qui vous parlez et qui vous êtes** » (Chemin 22,1)

Ainsi, le reste du temps, nous resterons dans cette même attitude

Les deux "Thérèse" l'avaient compris : cette double prise de conscience de l'amour de Dieu pour elles et de leur indignité fait qu'elles restent à leur juste place : toutes deux s'en sont réjouies, profitant de tout pour dire à Jésus qu'elles l'aimaient.

■ Toujours la même invitation : relever la tête du côté de la Lumière :

"Notre entendement et notre volonté s'ennoblissent, ils se disposent mieux à accomplir tout ce qui est bien lorsque notre regard, donc nous-même, nous tournons vers Dieu ; il y a de grands inconvénients à ne jamais sortir de notre boue et de notre misère. Si nous vivons **enfondés dans les misères de notre terre**, jamais nous ne sortirons du courant boueux des craintes, des pusillanimités, et de la lâcheté. [...] Nous devons fixer nos regards sur le Christ, notre bien ; là, nous apprendrons la véritable humilité ; en Lui et en ses Saints, notre entendement s'ennoblira comme je l'ai dit, et la connaissance de nous-même n'engendrera pas de lâches voleurs." (Le Château intérieur, I Demeures 2, 10)



Textes de Ste Thérèse de Lisieux qui éclairent sa parabole :

Thérèse est bouleversée par l'Amour de Jésus pour elle:

"Oui, c'était de la folie de chercher les pauvres petits cœurs des mortels pour en faire ses trônes, Lui le Roi de Gloire qui est assis sur les chérubins ...[...] Il était fou notre Bien-Aimé de venir sur la terre chercher des pécheurs pour en faire ses amis, ses intimes, ses semblables, Lui qui était parfaitement heureux avec les deux adorables personnes de la Trinité. Nous ne pourrions jamais faire pour Lui les folies qu'Il a faites pour nous, et nos actions ne mériteront pas ce nom, car ce ne sont que des actes très raisonnables et bien en dessous de ce que notre amour voudrait accomplir ..." (Lettre 169)

Thérèse veut aimer Jésus pour Lui-même, au-delà de sa sensibilité :

"Dieu est admirable, mais surtout il est aimable, aimons-le donc... aimons-le assez pour souffrir pour lui [...] même les peines de l'âme, les aridités, les angoisses, les froideurs apparentes... ah! c'est là un grand amour d'aimer Jésus sans sentir la douceur de cet amour... c'est là un martyre... [...] le martyre ignoré, connu de Dieu seul, que l'œil de la créature ne peut découvrir, martyre sans honneur, sans triomphe... Voilà l'amour poussé jusqu'à l'héroïsme... Mais un jour le Dieu reconnaissant s'écrira: " Maintenant mon tour. " Oh! que verrons-nous alors ?... Qu'est-ce que c'est que cette vie qui n'aura plus de fin ?... Dieu sera l'âme de notre âme... mystère insondable..." (LT 94)

Elle s'accepte telle qu'elle est, avec ses imperfections :

"Je ne me mets pas toujours non plus au-dessus des riens de la terre; par exemple, je serai taquinée d'une sottise que j'aurai dite ou faite. Alors je rentre en moi-même et je me dis: Hélas ! j'en suis donc encore au même point comme autrefois! Mais je me dis cela avec une grande douceur et sans tristesse. C'est si doux de se sentir faible et petit ! " (Carnet Jaune 5.7.1897)

Elle a une espérance aveugle en la Miséricorde du Seigneur :

"A la loi de crainte a succédé la loi d'Amour, et l'Amour m'a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature... Ce choix n'est-il pas digne de l'Amour? Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant..." (Manuscrit B 3)

Alors qu'il lui semble qu'il n'y a plus que le néant après la mort, elle confie :

"Je me fais une si haute idée du Ciel, que, parfois, je me demande comment à ma mort, le bon Dieu fera pour me surprendre. Mon espérance est si grande, elle m'est un tel sujet de joie, non par le sentiment, mais par la foi, qu'il me faudra quelque chose au-dessus de toutes pensées, pour me satisfaire pleinement" (Carnet Jaune 15 .5.1897)

**Confiance bouleversante ! Notre Dieu ne peut résister à une telle espérance :
le rayonnement de Thérèse aujourd'hui en est la preuve ...**

